

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 76 (1949)
Heft: 11

Artikel: Quand on a l'estime du monde
Autor: Gédéon des Amburnex / Vautier, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-227029>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

auraient voulu lui donner un curateur. « Touet » rétorquait :

— On m'a trouvé assez malin pour le service militaire, donc je peux diriger mon commerce tout seul ; pas besoin de personne... Et il tournait les talons, essoufflé d'en avoir dit si long.

Effectivement, « Touet » avait fait son devoir de soldat. Mais quel soldat ! une caricature de soldat ! Et, au fond, « Touet » disait vrai ; il n'était point sot, loin de là, ni méchant pour deux sous. C'était un ori-

ginal, vivant solitaire dans sa maison foraine, voilà tout. Mais « maunet », crasseux... il est mort dans la « raie » de l'écurie d'ailleurs.

Un vrai « tesson » dans son terrier.

Et puis, il craignait toujours qu'on en veuille à son argent. Il épiait de coin les gens, surtout les visages nouveaux, de son petit œil méfiant.

« Touet ».

Il s'appelait... il s'appelait... Tenez ! je n'ai jamais su son nom ! Cyprien.

Quand on a l'estime du monde

Dans un village de par les environs de l'Isle, y avait un gaillard qui n'avait jamais fait honneur à sa commune. On lui disait « le Kasserou », que c'est donc un des noms de l'Autre... vous savez bien... oui, enfin, le Mauvais... que vous me feriez dire : le *Diable* ! De beau savoir que ce Kasserou-là n'avait pas volé son nom sobriquet. C'est sûr qu'on a tous ses défauts, mais lui, il en avait quand même un peu plus que son droit. Et pour des qualités, en cherchant bien, peut-être on en aurait trouvé, mais je n'ai vu personne qui ait su me le dire. Il n'était rien que manquements.

Depuis tout gamin, à l'école, il avait fallu que le régent s'en voie avec lui de toutes mauvaises couleurs, et même ces Messieurs de la Commission, le pasteur, le syndic, le juge, personne n'y avait rien pu pour te le mettre au droit chemin. Ça vous avait le vice dans les sangs, et les nilles des doigts qui étaient crochues de naissance. Il en a eu soulevé des affaires, que je vous garantis que le monde apprenait à bien réduire son commerce. D'avoir un corps comme ça dans une commune ça fait de plus que tous les raisonnements pour qu'on se sente d'obligé de rattraper tous ses outils et de coter le poulailler. Et que ça ne l'empêchait pas de vous man-

ger des bouillons de poussines que bien sûr ça n'était pas lui qui les avait couvées, et d'avoir des peaux de lapins... je ne dis pas qu'il ne les avait pas écorchés, mais élevés, c'est autre chose.

Enfin quoi, il les savait toutes que le bien, et il ne trouvait de plaisir qu'à faire des mauvaises pièces. Il engueusait tout le monde, et même des gens de considération.

Vous savez bien, celle de la toupine : eh bien ! c'est lui le premier qui l'a eu faite, à un marchand de Cossonay, rapport qu'à l'Isle il était trop connu et qu'on se serait méfié. Il était donc z'allé dans un magasin de l'endroit demander du café, du sucre, du riz, des cigares, toutes sortes d'affaires qu'il les enfattait à mesure dans une puissante toupine qu'il avait dans sa hotte. Quand il a eu ce qu'il voulait, il met le couvert sur la toupine et fait à l'épicier :

— Ecoutez-voir, j'ai encore une portion à quérir à la pharmacie et puis de la ferraille à prendre chez le maréchal. Si ça ne vous fait rien, je laisse un moment ma toupine, avec tout ce butin qu'on veut déjà l'avoir assez grand temps sur le cotzon. Faut-il vous payer tout de suite ?

Mon Kasserou se pensait bien que le marchand dirait : « Oh bien, vous paierez

quand vous repasserez », et ça n'a pas manqué. Il empoigne donc sa toupine, qu'on voyait bien qu'elle était lourde à manier, remet sa hotte et via..

Mais de ma vie si jamais il est revenu, que l'épicier a donc hérité la toupine. Il n'y a pas tant gagné que ça ; du diantre si ce Kasserou n'avait pas enlevé le fond, que toutes ces bonnes affaires qu'il enfattait dedans passaient droit d'en bas de sa hotte. A présent, dites-voir, comment faut-il avoir l'esprit tourné pour en inventer des pareilles ?

Eh bien ! après celle-là et tant d'autres qu'il a eu faites qu'on n'oserait pas même vous les raconter toutes, cette poison de Kasserou n'a-t-il pas eu l'acouet de parier un litre qu'il se ferait donner un certificat de bonnes mœurs. C'était avec un compagnon d'un village tout près, un qui, ma fi ! ne valait pas seulement de tant de plus que lui. Y en a de plus que d'une mère des tout croyes, dans ce bas monde.

Et bel et bien, qu'il l'a eu, son certificat. Il s'est mis à faire état de vouloir quitter le pays, pour aller rester sur France. Vous pouvez croire si tout le monde était content, et que personne n'a eu essayé de le retenir. Et quand il a fallu lui faire des papiers, le syndic a tout de suite dit :

— Il s'agit de lui faciliter les choses, qu'il aille s'établir ailleurs et qu'on en soit débarrassé.

Et ils te lui ont fait un acte si tant beau qu'ils n'auraient pas mieux fait pour le ministre même.

Bon ! Quelques jours après, le syndic trouve Kasserou qui vidait quartette à la pinte.

— Et puis, qu'il lui fait, quand pars-tu ?

Et mon Kasserou lui répond, avec une de ces mines comme de ne pas avoir l'air :

— Holà ! monsieur le syndic, ce beau certificat que vous avez donc eu la bonté de me faire m'a changé les idées. Je ne croyais pas seulement d'être autant considéré que ça dans la commune. Puisqu'ainsi est, j'y reste. Quand on a l'estime du monde, on serait encore bien fou de quitter son endroit.

Gédéon des Amburnex.



Solution du mots croisés hors concours :

Horizontalement. — 1. Remauffées. — 2. Irun. — 3. Paraphes. — 4. Ebaubir ; ab. — 5. Tannée ; épi. — 6. De ; rêves. — 7. sso : tium. — 8. Singe ; âtre. — 9. ER ; usagée. — 10. Revêtue ; sa.

Verticalement. — 1. Rapetasser. — 2. aba ; sire. — 3. Marandon. — 4. Aune ; gue. — 5. pbe ; test. — 6. Hier ; au. — 7. Fier ; étage. — 8. Ers ; évite. — 9. Eu ; apeurés. — 10. Snobisme.

En cette place du Tunnel où se rencontrent les gens de la ville et leurs amis de la campagne vous trouverez au

Café des Négociants

des vins tirés au tonneau, amoureusement soignés ; des mets succulents préparés à la mode de chez nous ; fondues ; grillades ; charcuterie renommée.

L. PÉCLAT, prop.